

Edition : **Avril - Juin 2026 P.76-79**  
 Famille du média : **Médias spécialisés grand public**  
 Périodicité : **Bimestrielle**  
 Audience : **94869**



Journaliste : **MAXIME GEORGES MÉTRAUX**  
 Nombre de mots : **1502**

ART ABSOLUMENT

JEUNE CRÉATION

# POUSH #3 : MÉTAMORPHOSES

MAXIME GEORGES MÉTRAUX

« Dédié au soutien à la création artistique », Poush est un lieu itinérant devenu incontournable, en seulement quelques années, dans le paysage culturel contemporain. Tout à la fois centre d'art, ruche fourmillante d'ateliers d'artistes, mais aussi espace d'expérimentation et bien d'autres choses encore, cette structure a entamé en décembre 2025 sa nouvelle mue en s'installant au parc Icade des Portes de Paris, à Aubervilliers. Bien qu'ayant officiellement été créé en 2020, sous l'impulsion de Laure Colliex et Hervé Digne, Poush débute en réalité son histoire quelques

années plus tôt, avec ce qui apparaît aujourd'hui comme une sorte de prototype, à savoir l'initiative de l'Orfèvrerie, une pépinière d'artistes ayant investi une ancienne usine de Christofle à Saint-Denis. Une centaine de plasticiens, parmi lesquels Marie Appriou, Neïl Beloufa et David Douard, prennent alors possession des lieux en 2018. Face au succès de cette première expérience grandeur nature, mais de courte durée, le tandem Colliex-Digne, entouré d'une petite équipe, dont Yvannoé Kruger, décide par la suite de lancer le projet Poush. Celui-ci prend d'abord ses quartiers à Clichy, entre 2020 et 2022, dans un bâtiment situé près de la porte Pouchet. Jouant sur ce nom lié à cet emplacement, mais aussi avec l'homonymie du verbe anglais « *push* », signifiant « pousser », les fondateurs de ce laboratoire artistique choisissent de baptiser leur initiative « Poush », séduits également par l'idée d'être un véritable tremplin, voire d'un accélérateur pour les artistes accueillis et accompagnés par cette structure hybride. Entre 2022 et 2025, Poush trouve un nouveau port d'attache, cette fois-ci à Aubervilliers, et s'installe dans l'ancienne parfumerie L. T. Piver, un vaste complexe de plus de 20 000 m<sup>2</sup>. Le projet se réinvente alors et s'affine, avec notamment une partie dédiée spécifiquement aux pratiques sonores, un studio de danse, ou encore le « Bureau des penseur·euse·s ».

Arrivant à échéance de son bail, Poush ouvre dès lors une nouvelle page de son histoire, en décembre 2025, en signant un contrat initial d'une durée de trois ans, le plus long à ce jour, pour s'installer dans deux immeubles du Parc Icade des Portes de Paris. L'un d'eux, le bâtiment n° 267, surnommé « Le Sel », témoigne du passé industriel des environs, et présente une structure typique des halles de stockage avec sa façade de briques rouges, tandis que le second, le n° 270, surnommé « Le Sucre », est l'œuvre des architectes Olivier Brénac et Xavier Gonzalez. Le choix de cet emplacement s'explique, selon son direc-



Bâtiment n° 270, surnommé « Le Sucre », œuvre des architectes Olivier Brénac et Xavier Gonzalez. © Maxime Huriez, 2022.

À droite : Renske Linders dans son nouvel atelier et vue de ce dernier. © Simon Jung.



teur, Yvannoé Kruger, par une volonté de chercher à « s'ancrer toujours davantage dans le territoire et de multiplier les expositions, performances et concerts, tant sur site que hors les murs ». Signe de cette ébullition permanente, Poush attire tout autant qu'il rayonne, tant au niveau local qu'international, grâce à de nombreux partenariats. En quelques années d'existence, la structure est parvenue à développer tout un réseau de proximité avec la ville d'Aubervilliers, le département de la Seine-Saint-Denis, ou encore la Région, mais aussi différentes institutions culturelles et éducatives parmi lesquelles les écoles du territoire, le théâtre de la Commune, ou, par exemple, le 19M dont le voisinage est désormais presque immédiat. En parallèle de ce déménagement XXL

ayant nécessités plusieurs centaines de camions, Poush prépare déjà de nouveaux projets, dont une exposition à venir dans l'immense cimetière de Pantin, le plus grand de France toujours en activité. Intitulée Demeure, le commissariat de cette manifestation est assuré par Patrice Chazotte. Yvannoé Kruger précise que la structure est actuellement en phase d'installation et d'appropriation de ses nouveaux locaux, elle cherche par ailleurs à se doter d'un espace d'exposition à proximité de son vaisseau mère à deux têtes. En conséquence, le choix a été fait d'une ouverture progressive à partir du mois de mai, puis d'un déploiement au fur et à mesure avec pour point culminant la Nuit Blanche, le samedi 6 juin 2026. Qu'attendre de ces nouveaux lieux ? Outre le transfert de la plupart des cellules d'accompagnement et de production déjà existantes, le « Poush hot glass », un atelier de soufflage de verre, lancé récemment en extérieur et dans les anciens locaux, se voit désormais pérennisé en intérieur. Il reste toujours porté par l'artiste américain Andrew Erdos, avec le soutien de plusieurs mécènes publics et privés. Véritable œuvre à part entière, un nouvel outil dédié au son est en cours de développement sous la houlette de Federico González Sosa, aussi connu sous le pseudonyme de Suricata. Cet emménagement est également une excellente opportunité afin de créer un espace entièrement consacré à la photographie, avec notamment l'installation d'une chambre noire. Un emplacement dévolu à la restauration sera inauguré, lors de la Nuit Blanche, avec pour dessein de rendre le lieu plus convivial et accessible à tous.





Rassemblant plus de « 200 artistes, confirmés ou émergents, de plus de 30 nationalités différentes », Poush est un vivier bouillonnant de « l'art en train de se faire ». Cette nouvelle implantation a été l'occasion de départs, mais aussi d'arrivées. Ce turnover a été réalisé via un appel à candidatures, examiné par un « comité de professionnels du monde de l'art et de commissaires d'exposition menés par Yvannoë Kruger ». Ce dernier précise que 1 200 dossiers ont été déposés, dont beaucoup en provenance de Londres, Berlin, mais aussi New York. Il explique ces tendances en raison de la situation géopolitique mondiale, et notamment du Brexit, d'une sorte de fin de cycle dans la capitale allemande et de la présidence Trump aux États-Unis. Pour lui, cette aura positive dont bénéficie Poush, et plus globalement Paris, à l'international est un point fort important. Il voit la structure comme excellente une « piste d'atterrissage » pour des artistes venant de loin, parfois même des Français établis hors des frontières nationales et voulant, pour diverses raisons, rentrer dans l'Hexagone. Poush accueille, entre autres, de nombreux créateurs originaires de pays en guerre, tel l'Iran, avec Hamid Shams, Yosra Mojtahedi, Arash Hanaei, Mahsan Shams, Morteza Khosravi, Pooya Abbasian et Saeideh Mirshekar. Un peu plus d'un tiers des résidents sont étrangers et viennent de tous les continents.

Une visite des lieux permet de voir au travail, dans leur nouvel élément, des figures bien connues de l'univers de Poush comme Edgar Sarin, Mateo Revillo, Mathilde Albouy, Renske Linders, Denis Macrez, François Maurin, Elliott Causse, Kenia Almaraz Murillo, Léonard Beaulieu Bourgois et bien d'autres encore. Au détour d'un couloir, dans un des étages du bâtiment n° 270, l'Emergency Space, un collectif d'artistes et curateurs russes, ukrainiens et hollandais, est dès à présent à pied d'œuvre pour s'approprier l'espace qui lui est désormais dévolu.

Parmi les nouveaux arrivants se détachent déjà quelques figures, à l'instar de Sosthène Baran. Son travail mêle « peintures, objets trouvés et sculptures sur des supports récupérés ou



Mengzhi Zheng dans son atelier et vue de ce dernier à Poush. © Galerie Heinzer Reszler.



construits». Son univers, teinté d'une « inquiétante étrangeté », cherche à surprendre, comme en témoignent ses dernières créations accrochées aux murs. Sensible aux équilibres, à la matière brute et aux formes poétiques, Luke James explore le domaine de la sculpture dans une recherche esthétique qu'il mène entre Aubervilliers et la Bourgogne. Son fort ancrage local et son éclectisme font de sa présence à Poush comme une évidence. L'un des ateliers les plus étonnants à visiter est, sans nul doute, celui de Pier Stockholm. L'artiste péruvien profite pleinement de la lumière naturelle offerte par son espace pour magnifier ses œuvres, il a pensé celui-ci comme une création à part entière et une expérience totale pour son visi-

teur. Comme un écho aux écrits d'Arthur Danto, ses dernières réalisations interrogent la limite de l'œuvre d'art. Un ultime détour par le bâtiment n° 267, « le Sel », permet de voir, dès le hall d'entrée, des installations surprenantes dont Pascal Hachem a le secret. Quelques mètres plus loin, son atelier est niché au cœur des nouveaux espaces de Poush. Là se déploient de multiples plantes vertes, ramenées de ses voyages, venant dialoguer avec les matériaux et documents qu'il a soigneusement ordonnés. Au gré du temps et de ses diverses implantations, Poush évolue et se métamorphose. Il se passe toujours quelque chose entre ses murs ou en dehors. Cette initiative est l'occasion, sans cesse renouvelée, de découvrir des artistes dans leurs ateliers. La visite de ceux-ci est un poncif de l'histoire de l'art qui permet de plonger au cœur de la création et qui offre aussi l'opportunité à ces professionnels de l'image d'adopter différentes stratégies, non seulement de monstration, mais également de mise en scène de soi et de son travail. ■



**POUSH**, 4 rue du sucre, bat. 270- 267,  
93300 Aubervilliers. [poush.fr](http://poush.fr).

En haut : Pascal Hachem au travail dans son atelier et, ci-contre, vue de ce dernier. © Simon Jung.